

CLAUDE-JEAN DEVIRIEUX, *Derrière l'information officielle*,
Sillery, Septentrion, 2012, 286 pages

Sylvain Deschênes

Volume 7, numéro 1, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67913ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Deschênes, S. (2012). Compte rendu de [CLAUDE-JEAN DEVIRIEUX, *Derrière l'information officielle*, Sillery, Septentrion, 2012, 286 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(1), 15–15.

CLAUDE-JEAN DEVIRIEUX
DERRIÈRE L'INFORMATION OFFICIELLE

Sillery, Septentrion, 2012, 286 pages

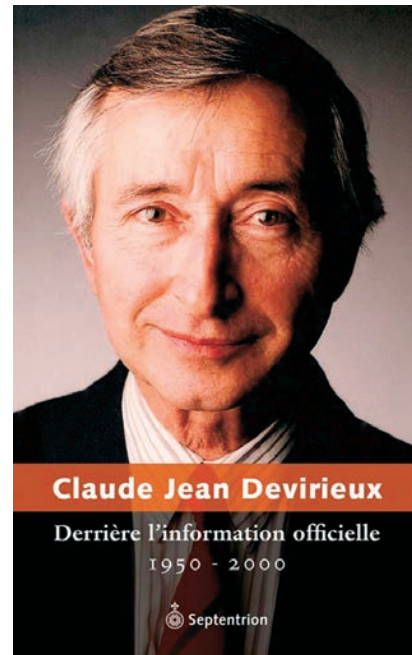
Journaliste à l'aube de ses quatre-vingts ans, Claude-Jean Devirieux s'est demandé ce qui arriverait de toutes ces informations qu'il détenait et qui n'étaient pas destinées à être publiées pour diverses raisons.

L'homme n'a pas changé de tempérament et ses réflexes de journaliste audacieux lui ont commandé de dire tout haut ces choses que l'on se chuchote entre initiés. Comme dans ce célèbre épisode de la Saint-Jean de 1968 où il n'avait pas hésité à dénoncer des actes de brutalité policière en direct en identifiant le matricule d'un policier exalté par l'ordre de frapper des séparatistes. Ce reportage lui avait valu d'être suspendu pour la journée du lendemain, jour de l'élection de Pierre-Elliott Trudeau. Protestant contre cette suspension en solidarité, ses camarades journalistes et techniciens avaient été eux-mêmes suspendus. L'élection de Trudeau s'était en quelque sorte déroulée à huis clos, du moins en français.

L'idée d'un abécédaire pour abouter ces informations éparses a été suggérée fort à-propos par Dany Laferrrière. Chaque entrée révèle en effet des dessous qui donnent du relief à notre chronologie officielle des événements et renvoie allègrement à d'autres entrées. On parcourt le bouquin comme on navigue dans internet, chaque nouvelle information renvoyant à d'autres. Devirieux, de son aveu même, n'est pas tant un bon journaliste qu'un bon communicateur. Son intuition et son art de raconter lui font toujours choisir cette information qui excite la curiosité d'en savoir plus.

Les intrigues, l'espionnage, la surveillance, les détails croustillants, la sexualité qui s'insinue dans tout ça, il y a dans cet abécédaire de quoi réjouir l'amateur de politique en mal d'information. On ajoute encore quelques détails à l'affaire Claude Morin, on entrevoit le quotidien des indics de la GRC, on découvre un système d'escorte pour politiciens d'élite, les liens d'affaires de personnages internationaux prestigieux qui permettent de grossir leur fortune sous des apparences de grandes politiques, les liens entretenus par des leaders syndicaux avec des corps policiers, des mafieux au service de partis... Rien pour nous étonner aujourd'hui, mais tout pour aiguïser notre appétit pour ces informations «privées» qui éclairent les comportements politiques.

Les propos de Devirieux ne relèvent pas du simple potin distrayant. Chaque entrée de l'abécédaire est liée à des événements politiques qu'elle éclaire. S'agissant des États généraux du Canada français des années soixante, par exemple, le sens de la démarche ne nous échappe pas, y compris le rôle joué par l'organisation secrète de l'Ordre de Jacques-Cartier et l'éminence grise de l'événement, Rosaire Morin, l'homme qui «avait une mémoire ahurissante, un sens de l'organisation mathématique et une autorité naturelle». Rosaire Morin aurait pu connaître une brillante carrière politique, affirme le journaliste, il est plutôt resté dans une ombre relative, dirigeant bénévolement la revue *L'Action nationale* tout en usant de son influence pour faire avancer la cause de l'indépendance du Québec par divers moyens.



La crise d'octobre 1970 est omniprésente dans ce bouquin truffé de révélations plus ou moins surprenantes. Sur l'assassin véritable de Pierre Laporte, les liens de ce dernier avec la mafia, la chronologie des opérations politiques et policières, on trouvera, outre les résultats d'enquête de Devirieux, ses références aux auteurs Ferron, Vallières et Hamelin. Rien pour fermer le dossier!

L'abécédaire de Claude-Jean Devirieux lui ressemble; audacieux, pertinent, bavard, charmant. Parmi ses anecdotes révélatrices des comportements des grands de ce monde se trouvent aussi de ces moments amusants où il aborde la reine d'Angleterre en français et la fait rigoler ou se rend utile aux gardes du corps de Charles de Gaulle en visite au Québec en 1967 à tel point qu'on le voit le 25 juillet une main posée sur la limousine du président comme s'il était l'un des leurs! Le général habitué à sa présence lui lancera comme à un proche: «Jeune homme, où est Couve? [le ministre des Affaires étrangères]» et Devirieux de lui ramener le ministre!

On compte aussi quelques portraits touchants, comme celui sur la fin de Judith Jasmin, et des réflexions qui témoignent de son amour du peuple québécois, comme cette admiration qu'il voue à ce pêcheur gaspésien maniant l'imparfait du subjonctif comme plus personne ne sait le faire aujourd'hui.

Reste-t-il d'autres histoires que cet abécédaire n'aurait pas épuisées? Probablement. En entrevue, Devirieux en parle: «Je voulais inclure ces histoires en donnant les noms, mais mon éditeur n'a pas voulu, pour ne pas devoir s'embarquer dans toute une histoire». Qui sait si, dans quelques années, avec le succès que celui-ci devrait connaître, nous n'aurions pas droit à une nouvelle série d'informations qui dorment? Ou peut-être même, on peut rêver, qu'un autre acteur de la vie politique se mette à table. Comme Devirieux nous y invite, on veut aussi savoir ce qui est derrière l'information officielle.

Sylvain Deschênes



La contribution de Claude Ryan dans les débats québécois est assurément plus nuancée que ce qu'ont pu en dire Pierre Falardeau et Pierre Bourgault, dont on se souvient des commentaires cinglants. L'homme qui pratiquait à l'éditorial un équilibre extrême ne pouvait pas trouver grâce aux yeux de ces deux fougueux polémistes. «Rien n'effraie plus Claude Ryan que ce qu'il considère excessif», avisons-nous écrit dans *La grande tricherie*. Mais parions que c'est plutôt le Ryan qui est apparu après 1978 – et surtout celui du

soir du référendum de 1980 – qui était la cible de leurs propos vitrioliques. S'il faut tirer une ligne là-dessus, force est d'admettre que la contribution intellectuelle de Ryan, dans l'ensemble de son œuvre éditoriale, a davantage de chance d'être retenue par l'histoire que son engagement politique, dont les réalisations, avec le recul, apparaissent singulièrement minces. ❖